

LE PERSONNAGE DES CONTES, UN AGENT DE LA SOCIALISATION.

KOUAKOU Brigitte Charleine Bosson épouse BARRAU

Maître-Assistant

Université Peleforo Gon Coulibaly

brigittecharleinekoua@gmail.com

Résumé

Les contes sont, par le biais des personnages anthropomorphisés, des moyens privilégiés d'éducation des individus en favorisant la cohésion sociale. À cet effet, le personnage continue, par ses faits et gestes, un puissant agent de socialisation des hommes. Genres littéraires narratifs, les contes sont au service de la société dont ils assument certaines fonctions : ludique, didactique, pédagogique, moralisatrice, etc. Ils deviennent le miroir par excellence des consciences humaines, à travers le jeu du bestiaire. Ils apparaissent comme les véritables remèdes au chaos du monde, puisqu'ils invitent chaque individu à renoncer à ses attitudes maladroitesses, voire vices et défauts, pouvant engendrer la déchirure du groupe et fragiliser l'équilibre communautaire. Ainsi les contes africains sont un chemin de transmission des connaissances traditionnelles, une école de formation et de discipline sociale.

Mots clés : *Agent, contes, personnage, socialisation*

Abstact

The tales are, through the anthropomorphized characters, the privileged means of educating individuals by fostering social cohesion. For this purpose, the character constitutes, by his actions and gestures, a powerful agent of socialization of the men. Narrative literary genres, the tales are at the service of the society, of which they assume certain functions : playful, didactic, pedagogical, moralizing, etc. They become the mirror par excellence of human consciousness, through the game of the bestiary. They appear as the true remedies for the chaos of the world, since they invite every individual to renounce his clumsy attitudes, even vices and defects, which can cause the group to tear and weaken the community's equilibrium. Thus, african tales are a path of transmitting traditional knowledge, a school of training and social discipline.

Key words : *Agent, tales, character, Socialization.*

Introduction

À la différence de la littérature écrite, La littérature orale privilégie la parole. Cette forme littéraire est l'expression esthétique des valeurs culturelles d'un peuple. Vivante et dynamique c'est un courant d'échanges qui se diffuse de bouche à l'oreille et de maître à disciple. De ce point de vue, cette société se construit sur les bases qui privilégient la transmission des principes et des valeurs de sagesse, d'équité et de justice. Sur ces mots, A. KAM Sié (2006, p. 16.) Affirme que :

« La littérature parlée, par essence, est l'ensemble de tout ce qui a été dit, généralement de façon esthétique par voie orale, des valeurs sociales d'un peuple et qui touche la société entière dans tous ses aspects. »

Partant de cette approche comme L. Yao KONAN (2010, pp. 16-34), corrobore, « la littérature orale africaine véhicule et conserve le précieux capital des créations socioculturelles. Elle privilégie, incontestablement, la parole comme moyen primordial des sociétés africaines. Celles-ci la considèrent comme un vecteur fondamental de la cohésion ou de l'unité du groupe. » De son côté J. CHEVRIER (1986, p. 14.) soutient que : « La manipulation de la parole n'est donc en aucune façon le fruit du hasard, mais elle fait au contraire l'objet de soins constants dans le processus d'éducation et de perfectionnement des individus. » La parole, par ses multiples fonctions, participe à l'éducation et à la formation de l'individu, en vue de sa socialisation. R. BOUDOU (1999, p. 217.) partage ce même avis lorsqu'il dit : « socialiser, c'est transformer un individu d'un être asocial en un être social en lui inculquant des modes de penser, de sentir, d'agir conformes au clan. » La littérature orale ouvre à l'individu une voie privilégiée d'accès à l'intégration au corps social. Ce qui fait de la littérature un vecteur de promotion des valeurs communautaires. En effet, il dégage des significations à travers des symboles à décrypter pour toutes les catégories

sociales, à l'instar des personnages anthropomorphisés. Il est le reflet de la société traditionnelle ayant ses croyances et une vision propre des choses du monde.

Par quels moyens, les contes des personnages participent-ils à l'éducation et à la socialisation de l'individu ? Quelles stratégies mobilisent-ils pour que l'affabulation s'enracine dans la réalité sociale ? L'analyse ambitionne de montrer que le conte africain, par les faits et gestes des personnages, est une école de discipline sociale.

La présente étude s'intéresse particulièrement au conte, vu qu'il participe à l'intégration sociale harmonieuse des peuples, à travers ses nombreuses richesses ou fonctions. Genre littéraire universel, le conte, par le jeu des personnages animaliers, instruit et divertit toutes les communautés du monde.

Pour sa réalisation, nous nous ferons d'abord l'inventaire des personnages du corpus, ensuite il s'agira de démontrer que ceux-ci développent des creusets idéologiques pouvant aider à la construction harmonieuse de la communauté. Enfin, l'analyse montrera que ces genres oraux en plus d'être des voies de transfert du savoir traditionnel et des vecteurs culturels sont un facteur d'intégration sociale.

I. Inventaire des personnages dans l'univers narratif oral

Le conte recèle des valeurs primordiales indéniables. Il est, par ailleurs, l'un des modes d'expression de la pensée africaine, et un véritable miroir de la société dans son ensemble. Instrument d'éducation et de socialisation de l'individu, par le jeu de montage, les personnages participent à l'esthétique et surtout au charme des contes. La symbolique qu'ils dégagent instruit l'auditoire. Autrement dit, par l'anthropomorphisme des personnages du bestiaire, le conteur fait prendre conscience aux hommes de leurs vices et défauts, c'est-à-dire de leur égarement, en vue de leur inculquer des vertus, des outils primordiaux pour

l'éducation et l'intégration sociale.

1. Les personnages humains des contes

Les personnes humaines sont les actants des contes. Ils se caractérisent presque par les mêmes statuts et arborent bien souvent les mêmes aptitudes. En effet, ils partagent les aventures avec eux. Aussi, la société humaine classe les personnages en trois catégories d'individus : les hommes, les femmes et les enfants. L'étude s'intéresse à ces différentes classes, puisque celles-ci permettent de critiquer les maux ou tares qui minent la société, singulièrement la communauté. Pour ce faire, l'actant de prédilection est le protagoniste l'orphelin. Des contes africains en font l'égérie de leur trame. Ce qui dénote de l'importance de cette catégorie d'enfant dans la société, vu qu'il sert à mettre en lumière certains rapports entre les individus, notamment les liens de fratrie, de cousinage, de parenté entre oncles de tribus ou du clan. Selon P. N'DA Kan (1984, p. 69), « l'orphelin apparaît nécessairement comme un enfant vertueux qu'une méchante femme maltraite physiquement comme moralement. Dans la plupart des contes, il est reconnu sous les qualités de courage, dévouement, d'obéissance, de soumission, d'humilité, de serviabilité, de discrétion, de politesse. Il est surtout, la métaphore même des sans voix, c'est-à-dire des individus faibles, pauvres ou démunies. Au total, il symbolise la classe des défavorisés. Les exemples probants sont ceux d'Aïwa dans « Le Pagne noir » et de Koffi dans « La Cruche » B. Binlin DADIÉ, (1955, pp. 18-22 ; pp. 23-35).

Dans le premier cas, l'orpheline Aïwa « était belle, la petite Aïwa, plus belle, que toutes les filles du village » B. Binlin DADIÉ, (1955, p.18) puis « elle était battue à cause de sa bonne humeur, à cause de sa gentillesse. Elle était battue parce que courageuse, la première à se lever, la dernière à se coucher » B. Binlin DADIÉ (1955, pp.18-19). Dans le second, ayant cassé la

cruche de sa belle-mère, elle est soumise à une épreuve, celle de parer au remplacement de la cruche à l'identique. A cet effet, la marâtre déclare : « Ah ! tu as cassé ma cruche. » B. Binlin DADIÉ, (1955, p. 23) Mais dans la réalisation de cette épreuve, il se trouve confronter à plusieurs obstacles comme révèle le récit : « Koffi à cette nouvelle épreuve, se soumit avec empressement et sourire. » B. Binlin DADIÉ, (1955, p. 29).

Partant de ce fait, les contes ayant pour personnage l'orphelin apparaissent, d'emblée comme des véritables moyens de critiques, mais surtout d'intégration de l'individu au sein de la société. Par ailleurs, ce type de récit participe à la promotion des valeurs de la société et des principes de la vie communautaire comme les concepts religieux, les interdits, les tabous ancestraux... Aussi, par sa fonction satirique, ces contes dénoncent certaines réalités sociales que sont : la rivalité des coépouses et la stérilité féminine considérée comme un échec social : « Il était une fois, une femme nullipare. Elle allait déplorant cet état. » M. A. N'GUESSAN, (1988, p. 51)

Abondant dans le même sens, L. Yao KONAN, (2009, pp. 1-24) souligne que ces contes sont indubitablement initiatiques. À travers leurs trames, il y a toujours une dimension sociale : ce que doivent être un fils, une épouse, un mari, etc. De ce fait, l'éducation sociale n'était pas séparée de l'éducation initiatique, étant donné que l'initiation préparait à ce que devait être la norme, aussi bien social, individuel et spirituel. L'orphelin est mis en scène pour enseigner le respect nécessaire entre les hommes et le sens de l'altruisme. Le mépris et l'indifférence à ces principes en communauté entraînent imparablement la perte du sujet fautif. Toutefois, l'amour du prochain, génère la réussite, comme le matérialise Hammadi, le personnage principal de Kaïdara. A. Hampâté BÂ, (1994, p. 58).

Ainsi, à travers le personnage de l'orphelin, la marâtre ou la belle-mère est condamnée à subir la sentence sociale à tous les niveaux. Elle a, en effet, manqué à son devoir de femme et

d'épouse par son manque de compassion à l'égard des enfants. P. N'DA Kan (1984, p. 110 ; pp. 125-126) atteste à cet effet que:

« Dans les contes africains, la marâtre est toujours mal vue. Ses comportements sont d'autant plus condamnables, d'autant plus absurdes qu'ils sont en contradiction avec une mentalité qui admet la polygamie, qui considère que les enfants (les plus nombreux possibles) sont des richesses inestimables et le signe d'une bénédiction divine. En présentant des situations extrêmes, le conte prétend prévenir contre un danger : la jalousie, la haine, la méchanceté entre coépouses sont préjudiciables aux enfants qui ne sont que des victimes innocentes. Le message du conte ne portant bien que dans un contexte dramatique, la tendance est de rendre la marâtre la plus malveillante possible. Elle représente la mauvaise épouse, la méchante femme que la société voudrait ne pas voir exister. La marâtre des contes n'est pas humaine et elle est à bannir de la société des hommes. C'est le sens du châtement qu'elle subit à la fin des contes [...]. L'image de la méchante marâtre qui torture moralement et physiquement l'enfant de sa rivale, l'image de cruels villageois qui chassent l'enfant sans parents, sont des images expressément déformées, grâce auxquelles les moralistes que sont les conteurs entendent *a priori* dénoncer et condamner des comportements inhumains qui ne doivent pas exister dans la société des hommes dignes de ce nom ».

La marâtre incarne la femme méchante et cruelle vis-à-vis des enfants de sa coépouse, voire des orphelins. Les contes africains véhiculent, en effet, un message d'interpellation en direction de la société et principalement de tous ceux qui, pour des raisons injustifiées, manquent à leur devoir dans l'éducation des personnes à leur charge. Ce manquement provoque un

déséquilibre dans le fonctionnement harmonieux de la société et dans les relations interindividuelles.

1.1. La marâtre ou la belle-mère

Les contes qui stigmatisent les travers de la femme sont nombreux. En plus de ceux qui blâment la femme infidèle, il y a ceux qui critiquent la méchanceté de la marâtre ou la belle-mère. Elle est chargée, en effet, de prendre bien soin des enfants de sa défunte coépouse ou des enfants d'une épouse divorcée d'avec son mari. Autrement dit, elle a la charge d'éduquer ceux-ci. Malheureusement, cette tâche devient pour elle un moyen de torture de l'orphelin. Le plus souvent, il est soumis à toutes les corvées domestiques et est privé de nourriture ou doit se contenter de quelques restes dérisoires.

L'un des exemples illustratifs est le récit *Le Pagne noir* où la petite orpheline est victime de la trop grande cruauté de sa marâtre : « Il était une fois une jeune fille qui avait perdu sa mère [...] puis le temps passa et l'homme se remaria. De ce jour commença le calvaire de la petite Aïwa. » B. Binlin DADIE (1955, p. 18). Certaines femmes sont tellement revêches qu'elles deviennent cruelles ; demandent parfois l'impossible aux orphelins. La marâtre d'Aïwa lui demande de laver "un pagne noir" afin qu'il devienne blanc comme du Kaolin. Dans l'incapacité de le faire, l'orpheline a été chassée de la maison familiale.

Dans « La Cruche », le petit Koffi vit une situation semblable à celle de la petite Aïwa. Sa belle-mère lui ordonne d'aller où il voudra trouver sa cruche qu'il aurait brisée par inattention, mais une qui soit identique à la sienne. Sur ce, Koffi quitte la maison familiale et se met à la recherche de la cruche de cette dernière. Cela est une occasion de repos pour l'orphelin, car il prend congé des corvées et des souffrances, des tortures qu'il endurait : « [...] Et Koffi partit, heureux de partir, de partir de cette maison

où jamais il n'eut une minute de repos, une minute de joie, parce que lui, il avait perdu sa mère. » B. Binlin DADIÉ (1955, p. 23.)

Ainsi, ces différents récits mettent à nu le comportement odieux de certaines femmes qui n'hésitent pas à faire souffrir de pauvres enfants, car n'étant pas les leurs. Les conteurs, par leurs récits, interpellent les marâtres à traiter les enfants des autres ou de leurs coépouses de façon humaine. N'est-ce pas pour cette raison qu'en Afrique, l'enfant, d'un point de vue sociologique, appartient à tout le monde ? La communauté dans son ensemble est responsable de son éducation et de sa socialisation, gage de son intégration et de son appartenance au groupe. C'est pourquoi, l'enfant, quelle que soit son statut social, doit bénéficier de l'amour, de l'affection et de l'indulgence de la femme à qui échoit de grande responsabilité dans la cellule familiale. Elle doit aussi traiter de façon équitable les enfants qui sont à sa charge tout en leur accordant les mêmes droits, froment de l'unité du groupe sociale.

1.1 .1 La jeune fille nubile

Le mariage est une étape très importante dans la vie des jeunes filles. Il est, en effet, en quelque sorte, l'attestation d'une vie vertueuse, étant donné que la jeune fille, dans sa situation familiale de femme mariée, devient responsable sur le plan social. En outre, il consolide efficacement les liens entre les deux conjoints et selle un pacte parental entre les deux belles familles. Cependant, les contes présentent une jeune fille en âge de se marier qui refuse d'épouser le mari choisi par ses parents et épouse celui de son choix. Cela porte atteinte à la tradition africaine et suscite le courroux parental. Ceux-ci s'estiment humiliés par leur progéniture. Tel est l'exemple dans *La Jeune fille et le Python* :

« C'était autrefois ! Il était une très belle jeune fille.
Son père lui donna un homme. Elle refusa de
l'épouser. Lorsque tous les jeunes gens du village se

présentèrent chacun son tour, elle refusa de les épouser. Python, alors se métamorphosa en très beau jeune homme. Dès qu'elle l'aperçut à l'entrée du village, elle dit : « Voici l'homme de mes rêves ! - « Voici la femme de mes rêves ! ». » M. N'GUESSAN, (1988, p. 102)

Les contes, en effet, fustigent toujours les protagonistes que sont la jeune fille s'opposant au choix de ses géniteurs. En conséquence, la jeune fille rebelle épouse par cupidité un animal, voire un monstre qui se serait transformé en un beau et charmant jeune homme. Ainsi, les récits insistent sur la nécessité du respect de la décision parentale, dans tous les niveaux de la vie. La non observation des principes entraîne les graves conjonctures et des conséquences irréversibles. En plus, ils révèlent les dangers que courent les jeunes filles, en général, qui refusent tous les prétendants et se lient à un étranger, dont elles ignorent la provenance. Celui-ci étant un monstre se charge de la châtier.

1.1.1.1. Le décepteur dans l'univers du bestiaire, un régulateur de la vie sociale

En Afrique, les contes sur les animaux, en général, et ceux des décepteurs en particulier sont très riches d'astuces, d'intrigues, de ruses qui consacrent le succès de l'intelligence ou du simple bon sens sur la force et la brutalité physique. Cette réalité montre, en effet, l'importance et la nécessité de la ruse pour la survie et l'existence du héros physiquement faible, P. Koléa ZIGUI, (1995, p.572-573) Il s'agit bien du décepteur. Qui est-il ? Comment se définit-il ? Comment manifeste-t-il sa ruse dans les contes ? Et pour quel but ?

Selon L. Yao KONAN (2017, pp. 333-357), le décepteur est un personnage aux portraits divers et multiples dont la saisie entière peut se faire *a posteriori*. Il ajoute que la définition de cet actant requiert la mise ensemble et en exergue de toutes ces données.

Dans cette même perspective, J.P. MARTIN, (1984, p. 8) affirme que : « Le personnage de fiction est avant tout un nom propre sous lequel est manié un réseau impersonnel de symboles, une unité nominale, substituée à une collection de traits qui pose un rapport d'équilibre entre la somme et le signe. » Pour l'auteur, en effet, l'appréhension du décepteur, son identification, bref, sa définition est en partie liée au modedésignation de son créateur. Dans la plupart des récits de contes africains, l'Araignée, le Lièvre et la Tortue sont des décepteurs qui usent de leur intelligence ou ruse pour freiner ou contrecarrer tous ceux qui se mettent en marge des règles communautaires. Ils sont la voix de la société : ils sanctionnent les chefs et rois autoritaires au moyen de la ruse. De tous ces héros énumérés, voyons cas de l'Araignée avec ses adversaires. En effet, face au roi, ce décepteur adopte deux attitudes ou des stratégies en fonction de l'adversité. Or, le roi, dans les contes, en général, est omnipotent. Le potentat reste un souverain absolu. C'est justement cette puissance qui débouche sur la méchanceté et le mépris des êtres faibles. Araignée a toujours raison du roi méchant. Le conte « Le Roi cherche un gendre » T. Minan TOURÉ, (1993, pp. 112-121.) en est une parfaite illustration. Ce récit décrit les circonstances relatives au mariage de la fille de sa majesté. Le roi veut marier la princesse. Il impose aux prétendants une épreuve impossible de franchir. En réalité la dureté et l'âpreté de ce test signifie que le roi répugne de marier sa fille. Il cache alors ce refus derrière une pseudo-justice arguant qu'il ignore, parmi les prétendants, sur qui porter : son choix. De ce fait, il convoque tout le monde sur la grande place et déclare :

« Ma fille est en âge de se marier. Mais, je ne la donnerai qu'au plus méritant d'entre vous. L'épreuve n'est pas bien difficile. Vous danserez jusqu'à ce que de cette pierre, il monte de la poussière. » T. Minan TOURÉ (1993, p. 115.)

Refuser sa fille en mariage est une agression contre la loi ancestrale. Et l'agresseur doit être puni. En effet, le roi, père

rebelle trouve sa correction dans la victoire d'un prétendant qui est Tôpé, le décepteur. Il use de ruse et triomphe en remplissant de sable ses poches bouffantes et arrose de poussière la pierre pendant ses entrechats. Ainsi, il obtient la princesse. La morale ou l'enseignement qui découle de ces types de récits contribue à la formation de l'individu.

II. Le personnage, une construction idéologique

Dans cette étape, il ne s'agit pas de faire une glose sur le mot « idéologie ». Ce qu'il convient de retenir est que ce concept, selon trois théoriciens signifie « Système », « Valeur », « Représentation » dans un groupe social. Comme tel, l'idéologie est expression et perception du monde où les individus voient leurs intentions, leurs images, leurs actions et les justifications des actions. Par ce dernier aspect, l'idéologie qui est système devient projet lorsque ses auteurs semblent marqués par des signes qui appellent correction ou changement au niveau culturel, économique, social et politique. Elle est donc l'ensemble des représentations du monde ou des individus dans un groupe social déterminé. Être d'avis, R. ARON affirme qu'elle est un « système d'interprétation du monde social qui implique un ordre de valeurs et suggère des réformes à accomplir, un bouleversement à craindre ou à espérer ». R. ARON, (1965, p. 375.) En effet, lorsqu'un conteur dit, il informe le monde entier des idées, des aspirations de sa société. Et cela est valable pour tous les genres littéraires qui instruisent sur les faits de la vie d'un peuple.

En réalité, sous le couvert animal, le conte se fait l'écho des aspirations et des valeurs sociales. Il suscite une prise de conscience des individus pour une reconversion, afin de cultiver les vertus fondamentales devant gérer harmonieusement la société. Sur ces mots, P. N'DA Kan (1984, p. 170) atteste que : « Le conte africain traditionnel est étroitement lié à la pratique sociale, toujours en relation avec la société vivante. ». En fait,

tout conte renferme une certaine idéologie qui est l'image volontairement inversée de la réalité, toute image transformée du réel qui, sous l'effet de l'imaginaire, contribue à l'édification des individus. Il est, par excellence, la boussole des êtres humains, puisqu'il met en lumière leurs vices et défauts tout en leur enseignant la morale. Quel est donc le projet de société des conteurs ? Quelles leçons nous enseignent-ils ?

2. La stigmatisation des vices et défauts des personnages dans les contes

Par le canal des animaux catalogués en bons et mauvais, la société des hommes est indexée et les mœurs sont mises en relief. La morale des récits est tirée sous forme d'une sentence qui fleurit les vices et défauts des individus tout en leur enseignant ou inculquant les valeurs cardinales. Les antivaleurs sont les faits qui se traduisent par des agissements des personnages allant à l'encontre des principes communautaires. Les thèmes des récits peignent les attitudes immorales des humains par le jeu des actants du monde bestiaire : la désobéissance, la méchanceté, la sottise, la jalousie, l'égoïsme, etc. Mais, l'accent sera mis sur les plus récurrentes : la désobéissance et l'égoïsme.

La désobéissance est une manifestation de rébellion, d'indiscipline, d'insoumission, etc. de certains hommes ou individus, puisqu'ils ne se conforment pas aux règles sociales établies. Dans les contes, le constat est le même : les enfants, les marâtres, les jeunes filles nubiles et bien d'autres sont montrés généralement indisciplinés vis-à-vis des autres personnages de la communauté. Ces récits ont subséquemment pour but de stigmatiser les défauts. Ainsi, toute personne insoumise rencontre toujours le malheur dans ses aventures : il peut se mettre, par ses actes et agissement, en danger ou même rencontrer la mort. « L'Enfant et l'Ulcère » de M. ANO. N'guessan (1988,

p. 88) en est une illustration parfaite. Dans ce récit, l'enfant n'écouter jamais les conseils de sa génitrice hérite des ulcères d'un génie en chantant à sa suite sa chanson pathogène :

« On dit qu'il était une fois un tout petit enfant qui ne suivait jamais les conseils de sa mère. [...] ce génie, lorsqu'il soignait les ulcères de sa peau, faisait entendre la chanson ci-dessous. Un jour l'enfant lui répliqua. [...] le génie le rechercha [...] il parvint jusqu'à l'enfant [...] tiens un peu de mes ulcères et emporte-le. » (Idem, p. 88)

Dans cet extrait, l'impolitesse, à l'endroit des parents, conduit très souvent l'enfant indiscipliné à vivre des situations inconfortables et désastreuses. La correction du héros en fin de récit sert d'exemple aux autres enfants qui s'inscrivent dans cette illogique. Ainsi, ce vice doit être banni de la société pour la cohésion du groupe.

En plus de la désobéissance, il y a l'égoïsme. L'Afrique, reconnue pour sa légendaire solidarité, le considère comme une entrave à la cohésion sociale, une opposition à ce qui constitue le socle de l'idéal africain. La solidarité est ancrée dans l'esprit de tout individu, vu que, dans certains contes, le personnage égoïste reçoit une punition terrible. Cet état de fait est perceptible dans « L'Araignée et sa fiancée » de F.J. d'Aby AMON (Op.cit., pp. 34-36). Dès l'entame de ce récit, les deux grands défauts de Donhon l'Araignée sont révélés : « [...] Il était égoïste, de plus, il avait un goût trop prononcé pour la bonne chère ». (Idem, p. 34) Son égoïsme s'illustre de fort belle manière à travers ces séquences phrastiques :

« Afin de ne pas avoir à partager ce repas avec Nobo, sa fiancée, il chercha et enfin trouva : Nobo, dit-il, le repas est prêt, malheureusement je ne dois le partager avec toi si tu m'indique le nom du gibier qui a servi à le préparer. Je le regrette vivement, mais

c'est la coutume du pays, et tout y est soumis. »
(Ibidem, 34)

Nobo, la fiancée, échoua maintes fois aux épreuves et durant son séjour, elle ne pût manger les plats qui lui étaient présentés. Cependant, Donhon l'araignée dégusta tout seul les mets servis lors de son séjour. Devant cette humiliation, elle se vengea et son bien-aimé s'enfuit dans la forêt. Ce récit traduit que l'égoïsme dont fait preuve Araignée finit par être la cause de sa déchéance, de son rejet et de son opprobre. De tel comportement ne saurait favoriser l'harmonie d'une communauté.

Les contes, à travers les personnages, livrent plusieurs enseignements : des valeurs sont indiquées. Des valeurs qui montrent à l'Homme la voie ou le chemin idéal pouvant favoriser son intégration au sein du groupe social.

2.1 Les vertus des personnages dans les contes

L'univers du conte est à l'image de la société humaine, car le conte n'est pas fait seulement pour divertir. Il vise à instruire, à éduquer et permet aussi de cultiver les valeurs traditionnelles, voire les normes morales communes pour renforcer, d'une manière permanente, la cohésion entre jeunes et vieux, hommes et femmes. Ces valeurs fondamentales qu'enseignent les contes, par le truchement du monde animal, sont nombreuses et nous ne pouvant en faire d'elles une étude exhaustive. Il s'agit entre autres de : l'obéissance, la maîtrise de soi, la gratitude, l'intelligence, la solidarité, le courage, le respect des valeurs, la justice, la paix, l'amour du prochain, l'hospitalité, etc. L'intention n'est pas d'établir une typologie des thèmes des contes, mais il paraît important dans le traitement de ces récits, de dégager quelques thèmes (vertus) courants et de les analyser. Le premier de ces thèmes à être étudié est la solidarité. Pour ce faire, être solidaire, c'est se sentir lié par une responsabilité et des intérêts communs au point d'avoir une obligation d'assistance mutuelle. Cette valeur est fondamentale dans les

communautés traditionnelles africaines qui conçoivent la vie comme la mise en commun d'intérêts individuels devant faciliter l'harmonie du groupe social. Sur ce, la solidarité se manifeste quotidiennement certes, mais à des degrés différents. Elle s'observe à travers l'union et la fraternité entre les individus dans leurs activités de tous les jours, mais aussi, à travers des actions ponctuelles et de haute portée.

Le conte « L'Orgueilleuse » K. BOUNDOU, (2002, pp. 29-34), est une expression édifiante de la solidarité pratiquée dans les activités quotidiennes. Il énumère les activités exécutées en groupe par les habitants du village : « faire la lessive au marigot, aller au puits, couper le bois de chauffe, piler le maïs ou le mil, aller au champ ». (Idem, p. 32)

Toutes ces activités développent et favorisent l'union, l'entente, la fraternité et l'entraide et entretiennent la solidarité dans le groupe. Dans leur exécution, celles-ci imposent, en effet, de façon naturelle l'assistance mutuelle.

Le conte « La Source des génies » T. Minan TOURÉ, (1993, pp. 26-30), met aussi en relief la manifestation de la solidarité pendant les travaux champêtres, une des activités privilégiées dans les sociétés traditionnelles. Dans ce récit, Tôpé, propriétaire d'une grande plantation, invite tous les villageois à l'aider à faire ses buttes d'ignames pendant les semailles. La réponse de ceux-ci ne se fait pas attendre : « L'on accourait nombreux [...] tôt le matin, tam-tams et balafons rythmèrent et soutinrent le travail des hommes déjà en sueur. Les femmes se rendirent à la source pour prendre l'eau qui devrait servir à cuire le repas et à désaltérer les travailleurs » (Idem, p.27). Tout le village était mobilisé pour mener à bien les semailles dans la plantation de Tôpé-l'araignée. La solidarité manifestée à l'endroit de Tôpé par les villageois lui procurera de la nourriture en abondance. En outre, elle lui impose le devoir d'assistante vis-à-vis de ses bienfaiteurs dès que le besoin se fera sentir.

Le second thème fait état de l'hospitalité, une manifestation de

la charité : à recueillir, à loger et à nourrir gratuitement les indigents, les voyageurs, les étrangers. En plus, elle dénote de la bonté, de la générosité envers un étranger ou un inconnu de passage. Cette générosité s'exprime dans la mise à disposition du voyageur d'un gîte et d'un couvert. La pratique de l'hospitalité s'observe quotidiennement de sorte que l'on considère cette vertu comme la caractéristique essentielle des personnages qui en ont fait la valeur fondamentale. Mieux si l'étranger est accueilli et bien traité, par celui qui l'accueille ; il bénéficie de ses grâces et, surtout, des grâces divines.⁹³ En revanche, notre mauvais accueil attirera sur nous des malédictions.⁹⁴

Très souvent, toute personne venant d'ailleurs à besoin de l'hospitalité. Au-delà des fondements sociaux susmentionnés, l'hospitalité pourrait aussi trouver sa justification dans le principe même de la réciprocité qui impose d'agir envers l'autre comme on souhaiterait que l'autre agisse envers soi. L'hospitalité est entretenue et valorisée grâce au droit réciproque de trouver logement et protection les uns chez les autres. L'hospitalité engendre l'hospitalité. Ces différentes conceptions de l'hospitalité sont mises en évidence dans le conte « Les Hommes de pierre de Soutilé » de J.F d'Aby Amon, (1992, pp. 19-20) qui en est un exemple.

Ce récit met en lumière les bénéfices de l'hospitalité et les conséquences désastreuses de l'inhospitalité. Un jour, arriva dans ce village réputé pour la méchanceté de ses habitants, un jeune homme pianique vêtu de haillons. Tous ceux qui le rencontrèrent se bouchèrent le nez et s'éloignèrent. Cependant, un homme et sa femme prirent sur eux le soin de lui offrir l'hospitalité. À la tombée de la nuit, l'étranger interpelle ses bienfaiteurs en ces termes : « je m'en vais, disait-il, mais je vous demande un grand service. Quitter le village avec tous les vôtres cette nuit avant le chant du coq » (Ibidem, p.19). Après le départ

⁹³ Cas des génies des contes.

⁹⁴ Cas des fantômes ou des monstres.

de la famille avertie, les habitants se transforment tous en pierres. La moralité de ce conte est clairement énoncée : « En tout étranger se cache un dieu. Ouvre-lui la porte de ta maison et de ton cœur » (Idem, p.20).

Ainsi, l'hospitalité est une valeur morale qui procure des bénéfices considérables à ses adeptes. À l'opposé, tous ceux qui manifestent de l'inhospitalité envers l'étranger ou l'indigent sont sévèrement flagellés. Ce dernier récit, à travers le sort réservé aux populations inhospitalières de Soutilé, confirme la fonction éducative du conte. L'hostilité aux étrangers est donc une attitude à bannir.

Au terme de cette analyse, le constat est clair : les contes véhiculent l'idéologie des sociétés africaines et constituent des repères importants pour tout individu. Ils cristallisent un certain nombre de réalités, de principes, de croyances et de réalités qui révèlent la vision du monde des peuples. Ils sont, en effet, les moyens, par excellence, de l'information, de la formation et de l'éducation des hommes, mais aussi, des supports fondamentaux de l'éducation, symbole de socialisation et d'intégration sociale. Ils exposent également les voies et moyens que privilégient les sociétés pour une parfaite intégration de l'individu dans la communauté. Enfin, ils renferment les valeurs sociales (fonctions) qui caractérisent ses traits dominants que chacun doit imiter pour la cohésion du groupe.

III. Le conte, un facteur d'intégration sociale

L'objectif, ici, est de montrer la part importante des contes traditionnels dans l'éducation africaine des enfants et par-dessus la formation des adultes. En effet, les contes dégagent une kyrielle de significations portant des enseignements que l'Homme retient pour sa propre conduite ou sa propre gouverne. Ils révèlent de manière explicite ou implicite un pan de la vie

communautaire. Aussi, ils renferment un code de bonne conduite qui apporte l'harmonie et la paix sociale, car ils inculquent par le symbolisme, les grands principes et les règles régissant la vie communautaire. Ainsi, en combattant le mal ou les attitudes anormales des individus, les récits vocalisés indiquent à chacun le comportement à suivre dans la société. Ici, se déclinent quelques-unes de leurs fonctions qu'il convient de les dégager.

3. La fonction didactique des contes

Dans la société africaine traditionnelle, il n'y a pas un temps ou un moment précis pour enseigner et éduquer. Toutes les occasions sont bonnes pour le faire. Mais, quel est le moyen utilisé ? Le conte est, en effet, un moyen privilégié. Pour cette raison, l'on a souvent insisté, à juste titre, sur la fonction didactique des récits qui enseigne aux hommes les dangers d'un comportement déviant des normes sociales. Dès lors, la morale de ces récits prend tout son sens : il s'agit de responsabiliser l'individu, de veiller à l'harmonie en préservant l'équilibre de la société à travers la rectitude des comportements. Les contes constituent, ainsi, une école vivante de la transmission de la tradition. Aussi doivent-ils être vus comme des supports de formation s'adressant à tous les âges, vu qu'ils instruisent en divertissant. Il faut comprendre donc que les contes ne sont pas des simples jeux de distraction, de défoulement. Ils constituent un jeu ayant des enjeux P. Koléa ZIGUI, (2013-2014). Voilà pourquoi P. N'DA Kan (Op.cit., p. 16) affirme que « ces récits ne se résument pas uniquement à une valeur ludique car à travers le monde fictif des contes, il s'agit en réalité de la société des hommes ».

Par ailleurs, les contes sont des sciences et voies propices à l'enseignement et à l'éducation de l'Homme. Témoignage de l'existence de la vie en communauté, ils reflètent les croyances,

les uset coutumes et les traditions des peuples qui en font le support prioritaire d'éducation et de formation de l'individu. En outre, ils instruisent l'Homme par le biais de la référence animalière et se mettent au service de l'humanité, afin de maintenir l'équilibre social. Face à cela, P. Kan N'DA atteste : « Le conte africain est d'une valeur capitale : il est un mode d'expression de la pensée africaine, un reflet de la civilisation traditionnelle, un moyen privilégié d'éducation. » P. Kan N'DA, (1978, 304p, pp. 159-160).

La leçon globale découlant des contes révèle qu'ils sont des éléments culturels et sociaux qui apparaissent comme un miroir où chacun doit se regarder, s'y retrouver et s'y façonner. Il faut regarder en soi-même, puisque comme le dit A. Hampâté BÂ, (Op.cit., p. 92) la fonction essentielle des récits est de « vous chercher en vous-même, et de vous trouver. Ne chercher pas au dehors, vous êtes en vous-même ». Les conteurs, en écrivant ces contes, avaient pour intention l'éducation, la socialisation des individus et aussi la formation des jeunes.

En outre, les contes de l'orphelin, à l'instar des enfants, véhiculent les règles de conduite et les modèles de comportement qu'il nous faut adopter pour la consolidation du tissu social, la sauvegarde de la communauté tout entière et aussi la pérennisation du groupe. Face à ce sujet, M. KANE, (1991, p. 32) souligne : « Le conte est avant tout au service de la société dont, à l'instar des autres genres, il doit contribuer à assurer la survie ». Au-delà, les récits vocalisés s'enprennent vigoureusement aux adultes mettant en scène ou à nu leurs vices et défauts par le jeu de montage du monde bestiaire, voire l'anthropomorphise des animaux. En clair, les contes animaliers dénoncent non seulement les égarements des humains, mais aussi et, surtout, constituent des instruments efficaces pour exalter certaines vertus comme l'honnêteté, la justice et, par-dessus, l'intelligence dans le cas des contes du décepteur. Cette dernière est capitale, du moment qu'elle est un couteau à double

tranchant. En effet, si l'on s'en sert pour tromper, et cela se perçoit clairement dans « La Vache de Dieu » B. Binlin DADIÉ, (op.cit., p.107) Dans ce cas précis, elle devient un Mal qu'il faut détruire. Par contre, si elle est utilisée à bon escient, elle contribue alors à la Paix et à la Justice. Elle devient ainsi une Valeur qu'il faut promouvoir, un bien, une arme à utiliser pour éliminer le Mal.⁹⁵

Effectivement pour sauvegarder la paix, l'équilibre, l'harmonie, il faut faire bon usage de son intelligence et combattre l'injustice, le mal. Ces histoires truculentes d'animaux constituent, selon L. Yao KONAN (2015, p. 181). « Des stratégies narratives révélant les principes de vie communautaire : l'écoute, l'obéissance, la maîtrise de soi, la justice, la bonté..., fondement de la morale africaine ». Dans leur ensemble, les contes constituent une boussole qui indique à chacun, le chemin à suivre pour son propre épanouissement et pour le bonheur de la société. Ces récits participent donc à l'éducation et à l'intégration de l'individu.

3.1 La fonction pédagogique des contes

En Afrique noire, disait L. Sédar SENGHOR, (1963, p. 207) « l'art pour l'art n'existe pas, tout art est social. » Or, le conte est une production artistique de chaque peuple, notamment pour les communautés africaines. Comme la littérature orale, ce genre littéraire remplit également plusieurs fonctions dans la société : initiation, éducation, distraction, etc. Dans cette optique, A. Hampâté BÂ (1963, p. 207) affirme ceci : « Un conte est un miroir où chacun peut découvrir sa propre image. ». Ceci dit, les contes sont des outils primordiaux qui développent les mentalités, révèlent les croyances et valorisent certaines règles

⁹⁵ Théophile Minan TOURÉ, *Les Aventures de Tôpé l'Araignée*, Abidjan, NEI, 1993. Contrairement au héros de Bernard Binlin DADIÉ, Kacou Ananzè, Tôpé, le décepteur, met sa ruse au service de la communauté.

de conduites.

Quels que soient leurs rôles, les contes occupent une place prépondérante dans l'action éducative, culturelle, thérapeutique et initiatique des individus, voire les hommes : enfants, jeunes, femmes, hommes, adultes... Considérés comme genres universels, ils font rêver ceux-ci et sont de véritables trésors spirituels de l'humanité. Quels qu'en soient la lecture et le sens de l'interprétation, ils délivrent tous de merveilleux messages d'espoir de renaissance de l'individu. Aussi pour P. Kan N'DA, (Op. cit, p.125)

« La pédagogie même du conte africain est à intégrer dans le système d'enseignement... le conte traditionnel, ce moyen d'éducation efficace de la masse, et de l'éducation en particulier, peut-être encore d'un grand intérêt dans le monde moderne s'il est exploité à bon escient. »

En outre, dans les récits développant la pédagogie tels les contes portant sur le thème de la désobéissance et des interdits, le dénouement a une fonction éducatrice évidente. Il peut être sous forme de conseils ou de morales, alors son rôle social et pédagogique n'est plus à prouver. La lumière est ainsi faite sur le caractère didactique. Le conte agit comme une " formation continue ", car il répond à l'évolution des besoins et des manques. Assurant la stabilité du système communautaire, le genre souligne également sa fragilité, ce qui oblige le peuple à être vigilant et à mener une existence paisible sans aucune inquiétude.

Selon L. Yao KONAN, (Op.cit., p. 194) « la peur apparaît comme un « en-soi », un régulateur émotionnel qui aide à mieux contrôler les actes de l'individu dans son milieu. En cela, elle pousse l'être parfois à adopter des conduites sages et constructives. ». Dans les textes analysés, les personnages transgresseurs, de retour de leurs aventures effroyables, se

réalisent toujours par l'acquisition d'une certaine sagesse.⁹⁶ Voilà pourquoi P. ERNY (1972, p. 17) conforte et crédibilise la pédagogie de l'émotionnel traumatique par son point de vue : « C'est à travers la pédagogie initiatique qu'apparaissent le plus clairement les valeurs idéales qu'une société propose ouvertement à ses membres. » L'éducation, comme l'initiation, permet d'acquérir des valeurs morales tel le respect des conseils, la générosité, la soumission, etc. Les moralités de ces récits ont une grande valeur d'éducation, d'avertissement, d'édification. L'exemple du conte « Le petit prince chez les nains », n'est pas fortuit. Ce récit révèle que le jeune Fadika n'obéit pas les conseils ou les recommandations de son père. Malheureusement, il est sévèrement puni de cette inconduite :

« Son père absent, Fadika le petit prince, un jour seul à cheval joyeusement s'en alla. Le roi lui avait dit, pourtant, de ne jamais sortir seul. [...] Or, ces petits hommes dévoreraient tous ceux qui s'aventureraient chez eux. Capturé et ligoté, Fadika fut enfermé dans sept sacs puis déposé au fond d'une cuisine obscure. » J.F. d'Aby AMON (Op.cit., p. 110)

Cependant, il dédie sa vie à une vieille naine. Et l'enfant, de retour de son aventure effroyable, reçoit une véritable leçon de morale et d'éducation dont il s'en tient à se soumettre définitivement à son géniteur, comme l'atteste la fin du récit : « Rentré au palais, Fadika, le petit prince restasoumis à son père et ne désobéit plus. » (Idem, p. 111). La peur qui s'empara du héros est non seulement très utile et édifiante : l'acquisition de la sagesse et de son intégration sociale, mais surtout, contribue au respect des lois communautaires.

Le conte africain est une leçon de vie sociale qui cherche et recherche vaille que vaille l'équilibre, la cohésion, en vue du

⁹⁶ Cette valeur est plus mise en évidence les contes suivants : « Assoh et Antilope », p. 60 et « La Jeune fille et le Python », p. 102, in *Contes Agni de l'Indénié*, Op.cit.

maintien de l'ordre de toutes les communautés africaines et par-delà le monde entier. Par conséquent, l'éducation apparaît comme le moyen le plus sûr pour réguler la vie de tout individu, en l'occurrence la vie de l'Homme, mais aussi et, surtout, un moyen qui aide à la reconstruction de la société entière.

Conclusion

Après analyse, le conte africain, au-delà de son caractère ludique, est une école d'éducation et de formation pour l'enfant comme pour l'adulte. Au niveau moral, il véhicule les idéaux de la société, enseigne le bien et indique ce qui est mal, inculque les règles de conduite à respecter pour la réussite personnelle et pour le bonheur de la communauté, en général. La mésaventure sanctionnée par le ridicule de certains personnages est une leçon de vie sociale.

Dénonçant les vices et défauts des individus, ce genre vivant, guide pratique et spirituel, est un récit qui enseigne le savoir-faire et le savoir-être à tous les membres de la société, étant donné qu'il les aide à construire leur personnalité. En clair, les vertus leur sont enseignées telles que l'amour, la solidarité, l'humilité, la sagesse, le respect de la parole donnée, le respect des aînés, bref tout ce qui concourt à la bonne marche de la communauté. Ceux-ci sont tenus à adopter des attitudes pour une harmonie communautaire et celles à éviter au risque d'occasionner le désordre ou le chaos du tissu social. Ainsi, le conte est une réalité d'une valeur inestimable et incontestable puisqu'il est l'un des modes d'expression de la pensée africaine, un reflet de la civilisation africaine et un moyen privilégié d'éducation.

Ce genre littéraire est, en effet, pour l'individu un moyen d'intégration au groupe social. Il lui confère un parfait équilibre en lui donnant des moyens nécessaires de résoudre les divers problèmes qui peuvent se poser à lui tel que problème moral,

religieux, métaphysique. Les contes sont donc des faits de vie de toutes les sociétés. En cela, ces récits renforcent la cohésion de la communauté, développent l'esprit de solidarité et aident à l'insertion sociale des jeunes. Ils leur enseignent des règles de conduite, des valeurs qu'ils célèbrent, en vue d'éduquer la société africaine. Ils sont irrévocablement une source de lumière pour la conduite personnelle dans la vie de l'intégration sociale de l'individu et la socialisation harmonieuse dans le milieu communautaire.

Bibliographie

1) Corpus

AMON D'Aby François Joseph, 1992, *La Mare aux crocodiles*, Abidjan, NEI.

ANO N'Guessan Marius, 1988, *Contes Agni de l'Indénié*, Abidjan, CEDA.

BÂ Amadou Hampâté, 1985, *Njeddo Dewal, Mère de la calamité*, Abidjan-Dakar, NEA.

BÂ Amadou Hampâté, 1987, *La Poignée de poussière*, Abidjan, NEI.

BÂ Amadou Hampâté, 1993, *Petit Bodiel*, Abidjan, NEI.

BÂ Amadou Hampâté, 1994, *Kaïdara*, Abidjan, NEI.

BOUNDOU Koné, 2002, *La Home Magique*, Abidjan, EDILIS.

DADIÉ Binlin Bernard, 1955, *Le Pagne noir*, Paris, Présence Africaine.

TOURÉ Minan Théophie, 1993, *Les Aventures de Tôpé-l'araignée*, Abidjan, NEI.

2) Autre Ouvrages consultés

ALTHUSSER Louis, 1968, *Pour Marx*, Paris, Maspero.

ARCAND Nelly, 2007, *L'Enfant dans le miroir*, Québec, Marchand de feuilles.

ARON Raymond, 1965, *L'Opinion des intellectuels*, Paris, Gallimard.

CHEVRIER Jacques, 1986, *L'Arbre à Palabres : essai sur les contes et récits raditionnels d'Afrique noire*, Paris, Hatier.

ERNY Pierre, 1972, *L'Enfant et son milieu en Afrique Noire*, Paris, Payot.

ERNY Pierre, 1972, *Les Premiers par dans la vie de l'Enfant d'Afrique Noire*, Paris, écoles.

JOUVE Vincent, 1997, « *Les personnages : Le modèle sémiologique* », in *La Poétique du roman*, Paris, Sedes, pp.56-66.

KAM Sié Alain, 2006, « *L'Expression de la santé à travers les formules de salutation* », in *Colloque international Emergence et espaces littéraires : le sahel contre de création et de production littéraires 20-24 février*.

KONAN Yao Lambert, 2010, « *Le Personnage du handicapé dans le contes africains* », in GRESI n° 5. Département de langue et littérature français Université de Ngouabi, République de Congo, pp.85-103.

KONAN Yao Lambert, 2009, « *Le Fantastique dans la littérature traditionnelle subsaharienne : Une lecture idéologique de Njeddo Dewal Mère de la calamité d'Amadou Hamadou Hampâté Bâ* », in *Revue Afro Europe*, N°2 Vol.03, Université de Léon, Espagne, pp. 1-24.

KONAN Yao Lambert, 2010, « *Le Personnage rebelle dans la littérature traditionnelle subsaharienne d'expression française* », in *revue en ligne Baobab*, N°7, Université d'Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire, pp. 16-34.

KONAN Yao Lambert, 2012, « *Le Monstre des contes négro-africains de la pédagogie par la peur : un agent de la régulation sociale* », in *Revue postures*, Université du Québec, Montréal (Canada), N°16, pp. 96-106.

KONAN Yao Lambert, 2015, « *Le Bestiaire africain, une allégorie des représentation sociale* », in *Volumen*, Revue

d'Etudes Antiques de l'asbl ROMA, N°13-14, Université de Tamines, Belgique, pp.166-184.

KONAN Yao Lambert, « *Le Conte africain : une alternative une remédiation au chaos du monde* », in Lettre d'Ivoire, Revue Scientifique de Littératures, Langues et Sciences Humaines, n°26 ? ISSN : 1991-8666, Université de Bouaké, Côte d'Ivoire, pp.263-276.

KONAN Yao Lambert, « Littérature orale africaine et intégration sociale : l'exemple du conte », in *DE L'ALTÉRITÉ À LA POÉTIQUE DU VIVRE ENSEMBLE DANS LA LITTÉRATURE AFRICAINE*, Ouvrage collectif, sous la direction de Diakarida KONÉ et Aboudou N'Golo SORO, ISBN :978-343-10645-8, EAN : 97823106458, Paris L'Harmattan, (France), 2017, pp. 13-40,

KONAN Yao Lambert, 2017 « *Le héros animalier dans le Pagne noir Bernard Binlin DADIER : entre jeux d'ombre et de lumière* », in *WLLRE, Revue Scientifique de Langues Lettres et Sciences Humaines de l'Université Koudougou*, n°05, ISSN :2424-7316, Presses Universitaires de Ouagadougou, Burkina Faso, pp. 333-357

KOUACOU Koffi Jacques Raymond, 2013-2014, « *Origines, formes et significations de la violence à l'égard des enfants dans l'univers des contes africains de l'orphelin* », in *Lineris Plus N°11-12*, ISSN : 1814-3814, Libreville (Gabon), pp 26-36.

MARTIN Jean-Paul, 1984, « Les classes sociales dans David Copperfield », in *Épopée animale, fable et fabliau*, Actes du colloque de la société Internationale Renardienne, Paris, PUF ? PP. 7-11.

N'DA Kan Pierre, 1978, *Le personnage de l'enfant dans les contes africains*, Thèse de Doctorat de 3^{ème} Cycle, Université de Lille III, Sciences Humaines, Lettres et Arts.

N'DA Kan Pierre, 1984, *Le conte africain et l'éducation*, Paris L'Harmattan.

SCHAFF Adam, 1967, *La Définition fonctionnelle*, de l'idéologie, Paris, L'Homme et la société.

SENGHOR Sédar Léopold, 1963, *Liberté 1 Négritude et Humanisme*, Paris Seuil.

ZIGUI Koléa Paulin, 1995, *Les contes à rire à de la France Médiévale " Le Roman de Renart " et Les contes d'animaux de l'Afrique de l'Ouest. Étude de morphologie et de physiologie comparées. Types- Structures-Ideologies*. Thèse de Doctorat d'État, Université François Rabelais- Tours CESR. Tome. 1.